

LA STÈLE DE SENNEFER (C 1455) AU MUSÉE ÉGYPTIEN DE TURIN: QUELQUES RÉFLEXIONS

Nadine CHERPION*

Le Musée égyptien de Turin présente dans la salle 6 une jolie stèle très colorée, qui viendrait de Deir el-Medina et dont le dédicant se nomme Sennefer (C 1455, fig. 1-2)¹. Ce dernier apparaît dans l'angle inférieur droit du document, un genou en terre et rendant hommage à une série de personnages royaux et princiers : dans la partie gauche du cintre, Thoutmosis III enlaçant son grand-père Thoutmosis I^{er}, dans la partie droite, la reine Ahmès Nefertari enlaçant son fils Amenhotep I^{er} ; enfin, au registre inférieur, Amenhotep II suivi du prince [Ahmès] Sapaïr, qui n'est cependant pas son fils. Contrairement aux ancêtres royaux qui viennent d'être cités, Sapaïr n'est pas divinisé, mais seulement « juste de voix », c'est-à-dire décédé.

L'élément de la stèle qui attire en premier lieu l'attention est probablement le curieux bouquet de fleurs figuré au centre du cintre. Il a l'aspect d'une fontaine aux eaux jaillissantes ; c'est rare, sinon unique dans l'art égyptien. L'utilisation conjointe de deux plantes différentes (on aperçoit deux boutons de lotus, deux fleurs de lotus épanouies – ce sont les fleurs du bas – et trois campanes de papyrus²), ajoutée au fait que les hautes tiges qui se dressent correspondent aux caractères botaniques du papyrus, mais non du lotus, semble indiquer que le sculpteur a cherché à renforcer la portée symbolique des végétaux en question.

La date de la stèle est controversée : pour C. Vandersleyen, c'est le début de la XVIII^e dynastie (sans doute le règne d'Amenhotep II)³, pour d'autres, l'époque ramesside⁴.

Sans doute est-ce le fond jaune, ou « fond d'or », de la stèle qui pousse certains à considérer que celle-ci date de l'époque ramesside. Mais à Deir el-Medina, en dehors des tombes à « décor monochrome », toutes les tombes sont peintes sur fond jaune, y compris les tombes de la

1 La stèle appartenait à la collection Drovetti (cf. https://collezioni.museoegizio.it/en-GB/material/Cat_1455/). Ht 62 cm, larg. 38 cm (P.C. ORCURTI, *Catalogo illustrato dei monumenti del R. Museo egizio di Torino*, Torino, 1855, p. 126 n° 14). Dans C. VANDERSLEYEN, *Iahmès Sapaïr, fils de Ségenenré Djéhouy-Aa (17^e dynastie) et la statue du Musée du Louvre E 15682*, Bruxelles, 2005, la photo est imprimée à l'envers (document 31 p. 85), si bien que la description p. 44 est elle aussi inversée. La traduction des textes dans Y. EL-SHAZLY, *Royal ancestor worship in Deir el-Medina during the New Kingdom*, Wallasey, 2015, p. 415 est reprise à T. MOORE, *The good god Amenhotep I. The Deified King as a Focus of Popular Religion during the Egyptian New Kingdom*, Berkeley, 1994, p. 31-32.

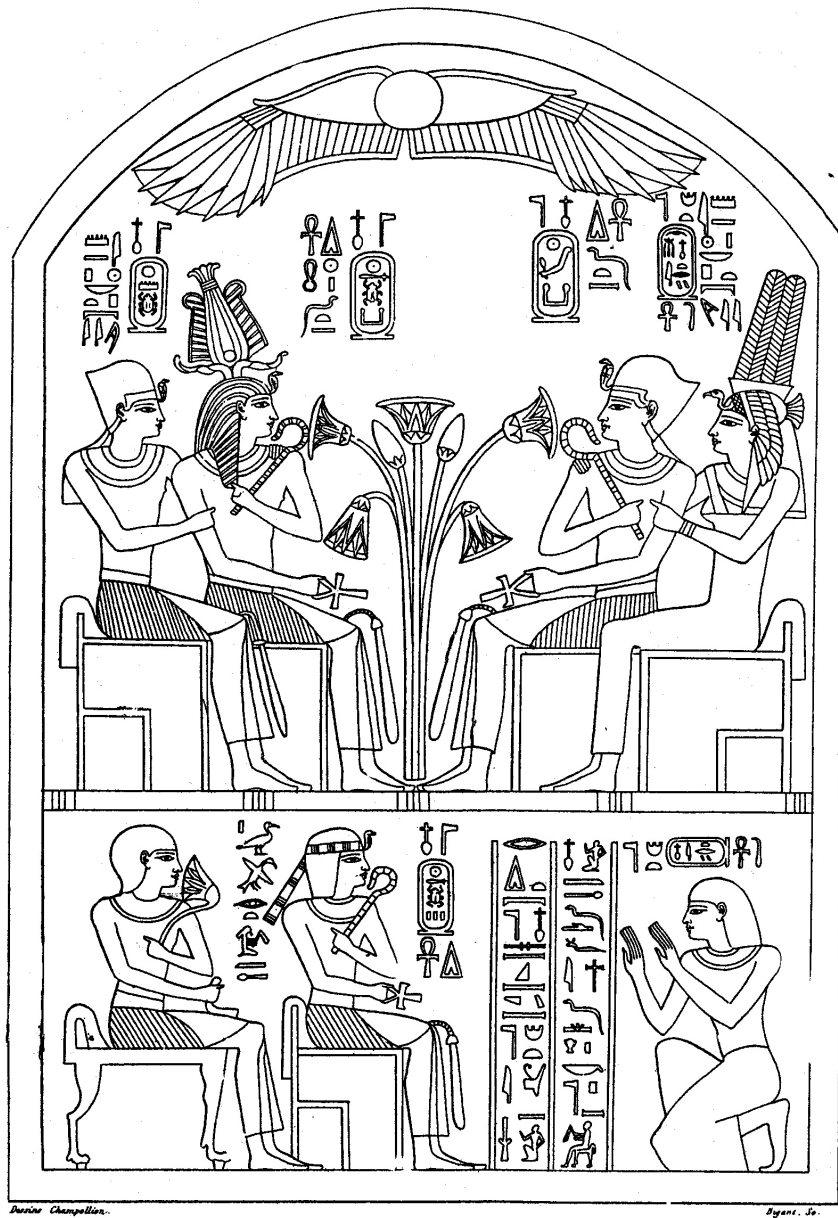
2 Le dessin de Champollion Figeac (fig. 2) n'est pas tout à fait exact sur ce point.

3 C. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 44 : 18^e dyn. (Amenhotep II ?) ; C. VANDERSLEYEN, *L'identité d'Ahmès Sapaïr*, SAK 10, 1983, p. 320 « la stèle date au plus tôt du règne d'Amenhotep II qui y est figuré, et le style conviendrait à ce règne », n. 43 : « la stèle est sûrement antérieure à l'époque amarnienne, puisque le nom d'Amon est effacé, du moins à gauche, il est intact à droite » (Champollion Figeac a restitué sur son dessin la partie de l'inscription en lacune).

4 Par exemple D. REDFORD, *Pharaonic kings-lists, annals and day-books: a contribution to the Study of the Egyptian sense of history*, PSSEA 4, Toronto, 1986, p. 46 (n° 2) : ramesside, sans justification. Y. EL-SHAZLY, *op. cit.*, p. 250 ne tranche pas la question : « selon Redford, c'est ramesside, selon Vandersleyen, la stèle date de la 18^e dynastie ». D'après Y. EL-SHAZLY, « Divine Princes in Deir el-Medina », dans *Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy Bryan*, Atlanta, 2015, p. 414 n. 54, il existe une discussion de la datation dans une thèse de l'université de Berkeley (T. MOORE, *op. cit.*, p. 32-33), mais celle-ci est inédite et je n'y ai pas eu accès.



Figure 1. Stèle de Sennefer, Turin C 1455 [© Museo egizio di Torino].



Stèle Royale funéraire.

Figure 2. Stèle de Sennefer, Turin C 1455
[d'après A. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne. Les mystères de l'Égypte*, Paris, 1989, pl. 67].



Figure 3. Stèle de Khâ, BM EA1515
[© The Trustees of the British Museum].



Figure 4. Détail de la tombe de
Menkheperreseneb, TT 79 (PM 7), sous
Amenhotep II [© J.-Fr. Gout, Ifao].

XVIII^e dynastie⁵. D'autre part, en-dehors de Deir el-Medina, les tombes ramessides n'ont jamais de fond jaune, mais un fond de la même couleur que les tombes de la XVIII^e dynastie, soit blanc, soit gris-bleuté⁶. La couleur du fond d'une tombe thébaine dépend donc de la situation géographique de cette dernière et non de la chronologie⁷. En ce qui concerne les stèles de Deir el-Medina, il existe au moins certains exemplaires de la XVIII^e dynastie qui ont un fond jaune, comme la stèle de Khâ au British Museum (EA 1515), sur laquelle on voit le roi Thoutmosis IV offrir des fleurs et de l'encens au dieu Amon (fig. 3)⁸. Par conséquent, le fait que la stèle de Sennefer a un fond jaune n'est pas un argument décisif pour en faire un témoignage de l'époque ramesside.

D'autres aspects de la stèle sont, eux, clairement en faveur de la XVIII^e dynastie. Le premier est le type de siège sur lequel est assis le prince Sapaïr : c'est un siège de particulier, à pattes d'animaux et dossier bas, comme on en rencontre encore au début de la XVIII^e dynastie (par exemple fig. 4), mais plus après Amenhotep II⁹ ; il sera supplanté alors par une chaise à dossier haut, qui avait fait son apparition un peu plus tôt. Un autre élément important est le fait que tous les protagonistes sont vêtus et coiffés selon la mode du début de la XVIII^e dynastie ; il n'y a rien de potentiellement ramesside là-dedans. Tout d'abord, tous les vêtements figurés sur la stèle C 1455 sont à la fois très sobres et très ajustés, à l'opposé de ce qui s'observe sous les Ramessides, où les pagnes, les « corsages » et les robes sont beaucoup plus amples ; en outre, les pagnes ramessides

5 N. CHERPION, *Les peintres de l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 2023, p. 236.

6 *Ibid.*, p. 212.

7 Contrairement à ce que j'ai écrit naguère (*GM* 101, 1988), la couleur du fond ne dépend pas de la nature du support.

8 Même fond jaune sur la stèle de Khâ au musée de Turin, Cat. 1618.

9 EAD., « Quelques jalons pour une histoire de la peinture thébaine », *BSFE* 110, 1987, p. 31-32 (et p. 27-28 pour la méthode utilisée).



Figure 5. Stèle Turin inv. 50036
[© Museo egizio di Torino].



Figure 6. Stèle Turin inv. 50034
[© Museo egizio di Torino].



Figure 7. Boîte à ouchebtis de
Djehoutyhotep, Turin inv. C 2443
[© N. Cherpion].



Figure 8. Détail de la tombe de Nefertari
[© C. Vandersleyen].



Figure 10. Ramsès II portant la couronne bleue,
Louqsor, Temple d'Amon, mur extérieur sud de la cour
[© C. Vandersleyen, Archives de l'UCLouvain, Fonds
C. Vandersleyen, diap. Louqsor 0071 = dossier 009492)].



Figure 9. La reine Ahmès Nefertari dans la tombe
d'Inherkhâouy, TT 359
(= Berlin inv. 2060)
[d'après N. CHERPION, J. P. CORTEGGIANI, *La
tombe d'Inherkhâouy*, vol. II, pl. 74].

remontent dans le dos et, quand les personnages sont agenouillés, décrivent de grandes courbes¹⁰ (comparer à ce propos Sennefer à genoux [fig. 1] et quelques individus ramessides dans la même attitude [fig. 5 à 7]). La reine Ahmès Nefertari elle-même porte un modèle de robe, par définition très près du corps, le fourreau à bretelles; celui-ci disparaît après le règne d'Amenhotep II¹¹ pour être remplacé par une robe empesée couvrant le buste et les épaules. Sur la stèle de Turin, on est donc très loin de la tenue vestimentaire d'une reine ramesside (par exemple fig. 8 et 9).

La forme de la couronne bleue ou *kheprech* est un autre indice de datation : sur la stèle C 1455, non seulement elle est nettement moins haute qu'à l'époque ramesside (voir par exemple fig.

10 Par exemple A. ROCCATI, *Il Museo egizio di Torino*, Turin, 1978, p. 64 (boîte à ouchebtis de Niia); M. Tosi & A. ROCCATI, *Stele e altri epigrafi di Deir el-Medina*, Turin, 1972, p. 275 n° 50036 et 50037, p. 340 n° 50212; Turin 50034; Y. EL-SHAZLY, *Royal ancestor worship in Deir el-Medina*, fig. 22 p. 40 (TT 335).

11 N. CHERPION, *loc. cit.*, p. 31-32; EAD., *Deux tombes de la XVIII^e dynastie à Deir el-Medina*, MIFAO 114, 1999, p. 31-32 et n. 129: « parce que le nom de ce roi est le dernier qu'on lit dans les tombes où on rencontre la robe-fourreau »; EAD., *Les peintres de l'Égypte ancienne*, p. 100-102.

10)¹², mais elle a précisément la même hauteur que celle portée par Thoutmosis IV, successeur d'Amenhotep II, sur la stèle de Khâ au British Museum (fig. 3).

Enfin, le physique des intervenants est révélateur : les silhouettes sont minces, la reine, en particulier, presque fluette comme au temps de Thoutmosis III. Cette minceur n'a rien à voir avec celle de l'époque ramesside, qui s'accompagne de têtes et de bustes trop petits, de membres excessivement longs¹³.

À supposer que les ancêtres royaux divinisés soient vêtus à la mode ancienne par traditionalisme religieux – cela arrive –, il reste que le modèle de siège de Sapaïr, les proportions des personnages, le costume et la perruque de Sennefer lui-même¹⁴ n'ont rien de ramesside. Les rois et reine du passé ne sont donc pas vêtus à la mode ancienne ; ce qu'on voit sur la stèle de Sennefer est simplement la mode du moment, c'est-à-dire celle du temps d'Amenhotep II.

Lorsque sur un monument égyptien plusieurs noms de roi se succèdent sans interruption ou presque, comme c'est le cas ici¹⁵, on constate généralement que le monument en question est contemporain du dernier roi cité¹⁶. Cela confirmerait que la stèle C 1455 du Musée de Turin date bien du règne d'Amenhotep II¹⁷. Le fait que ce pharaon est figuré au registre inférieur, à une échelle plus petite que les autres rois, semble renforcer l'hypothèse qu'Amenhotep II est bien le souverain régnant¹⁸, tandis que les quatre souverains figurés dans le cintre appartiennent au passé.

Ajoutons à tout cela qu'à priori, l'anthroponyme Sennefer évoque davantage la XVIII^e dynastie que la XIX^e ou la XX^e. La base de données de l'université de Mayence *Persons and Names of the Middle Kingdom and the Early New Kingdom* recense en effet plusieurs Sennefer ayant vécu à la XVIII^e dynastie¹⁹ – dont le plus célèbre est le propriétaire de la « Tombe aux vignes » (TT 96) à Cheikh Abdel Gournâ ; mais à Deir el-Medina, par exemple, on ne répertorie qu'un seul Sennefer sous les Ramessides²⁰.

En conclusion, il n'y a aucune chance, à mon avis, que la stèle de Sennefer du musée de Turin date de l'époque ramesside.

Yasmine el-Shazly estime que le dédicant de la stèle C 1455 est le même que le propriétaire de la TT 96, qui vivait sous Amenhotep II et qui, d'après une inscription au plafond de sa

12 Ou Y. EL-SHAZLY, *op. cit.*, fig. 39a, p. 86 (Turin 50049) ; fig. 57, p. 133 (Copenhague Mus. National AAd9) ; fig. 55, p. 130 (Turin 50029).

13 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 200-203.

14 Il porte exactement la même perruque que le propriétaire de la TT 96, datée du règne d'Amenhotep II (M. NELSON & F. HASSANEIN, *Reconstitution du caveau de Sennefer dit « Tombe aux vignes »*, Paris, 1985). Par comparaison, le document Edimbourg UC 52 fournit un exemple typique de perruque masculine ramesside : profil en pointe et ne découvrant pas l'oreille (Y. EL-SHAZLY, *op. cit.*, fig. 37 p. 82).

15 Il manque les noms de Thoutmosis II et d'Hatchepsout.

16 Par exemple dans les mastabas d'Ancien Empire.

17 Cf. ci-dessus, n. 3. On ne manquera pas de rapprocher aussi, sur la stèle de Turin comme sur la stèle de Khâ (fig. 3) très proche de la première dans le temps, le motif du globe solaire flanqué de deux ailes : il est identique et c'est peut-être un critère de datation.

18 On peut s'étonner, dès lors, qu'Amenhotep II soit déjà divinisé, mais c'est également le cas du roi régnant dans les listes d'ancêtres royaux des tombes TT 19 et TT 359 ; ce serait donc une façon de faire habituelle dans l'antiquité égyptienne (TT 19 : B. PORTER & R. MOSS, *Topogr. Bibl.*, Oxford, 1960, I, 1, p. 33 (4) ; TT 359 : N. CHERPION & J.-P. CORTEGGIANI, *La tombe d'Inherkhâouy [TT 359] à Deir el-Medina*, MIFAO 128, 2010, vol. I, p. 52, 59, vol. II, p. 19 n° 30 et p. 24 n° 38 [Ramsès IV] : contrairement aux reines, les rois n'ont pas en main le signe *ankh*, car ils ont les deux mains occupées par les sceptres *heka* et *nekhakha*, mais ils sont appelés « seigneurs de l'éternité », ce qui les assimile à des divinités).

19 <https://pnm.uni-mainz.de/6/name/3020#17203>.

20 B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh 1935-1940*, FIFAO 20, 2, 1952, p. 98 (sous Ramsès III) ; B. DAVIES, *Who's who at Deir el-Medina : a prosopographic study of the royal workmen's community*, Egypt. Uitg. 13, Leyde, 1999, p. 149 : « l'identité de ce Sennefer demeure obscure ».

tombe, était actif dans le culte d'Ahmès Nefertari, d'Amenhotep I^{er}, de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis III²¹, tous représentés sur la stèle de Turin. Y. El-Shazly propose également, soit que la provenance présumée de la stèle, Deir el-Medina, n'est pas correcte, soit que la stèle a été transportée *a posteriori* de Gournà vers Deir el-Medina où elle aurait été retrouvée. Bien que les titres du Sennefer de la TT 96 qui le relie au culte des souverains nommés sur la stèle C 1455 constituent, il est vrai, une coïncidence troublante, je ne serais pas aussi catégorique. D'une part, existe-t-il des stèles à fond jaune en-dehors de Deir el-Medina? Ce n'est pas sûr²². D'autre part, les œuvres produites à Deir el-Medina se caractérisent souvent par des « bizarreries » de tout genre, iconographiques, paléographiques ou grammaticales²³; or l'étrange bouquet de fleurs présent dans le cintre de la stèle de Turin pourrait bien faire partie de ces bizarreries. On note aussi que sur la stèle C 1455 les cartouches sont exécutés sur un fond blanc qui se détache vigoureusement sur le fond jaune de l'ensemble, exactement comme sur la stèle de Khâ au British Museum (fig. 3) ou sur la stèle d'Arinefer au Louvre²⁴, toutes deux originaires de Deir el-Medina; ne serait-ce pas une « marque de fabrique » de ce site? Au total, de la même manière qu'en entrant dans le mastaba de Khabaousokar à Saqqara, Auguste Mariette était saisi par « un parfum d'ancienneté »²⁵, il se



Figures 11a-b. Statuette en bois de Sennefer, Louvre E 14686bis, Deir el-Medina, [© 2008 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps].

21 Y. EL-SHAZLY, *op. cit.*, p. 77 n. 52; EAD., *Divine Princes in Deir el-Medina*, dans *Joyful in Thebes*, p. 415.

22 Dans l'ouvrage de Y. EL-SHAZLY, *Royal ancestor worship in Deir el-Medina*, toutes les stèles à fond jaune, qu'elles soient ramessides ou de la XVIII^e dynastie, viennent de Deir el-Medina (fig. 51, p. 117 = stèle de Khâ, BM 1515; fig. 47, p. 197; fig. 40 p. 89 = Turin 50050; fig. 38, p. 85; fig. 39, p. 86 = Turin 50041, Turin 50049).

23 Par exemple J.-P. CORTEGGIANI, « Une méprise révélatrice. À propos du cryptogramme d'Amon », *AOB* XXV, 2012, p. 209-216; N. CHERPION & J.-P. CORTEGGIANI, *La tombe d'Inherkhâouy [TT 359] à Deir el-Medina*, p. 95-96; N. CHERPION, *Les peintres de l'Égypte ancienne*, p. 240-248.

24 Louvre C 311 (cf. G. ANDREU, *Catalogue de l'exposition Les artistes de Pharaon. Deir el-Medineh et la Vallée des Rois, Paris, Musée du Louvre, 15 avril -22 juillet 2002*, Paris, 2002, p. 117. Voir aussi, dans la tombe TT 359, les cartouches royaux sur la paroi sud : ils sont exécutés de la même manière (cf. N. CHERPION & J.-P. CORTEGGIANI, *op. cit.*, n° 34 p. 22).

25 A. MARIETTE, *Les mastabas de l'Ancien Empire. Fragments d'un ouvrage publiés par G. Maspero*, 1889, ré-éd. Hildesheim, New York, 1976, p. 73.

dégage de la stèle de Turin comme « un parfum de Deir el-Medina ». J'ai donc tendance à croire que la stèle vient bien de Deir el-Medina plutôt que de Gourna.

On connaît, à Deir el-Medina, au moins trois Sennefer ayant vécu à la XVIII^e dynastie : le *sedjem-âch* dont Bruyère découvrit l'important mobilier funéraire dans la nécropole de l'ouest (tombe 1159A)²⁶ ; le fils du propriétaire de la tombe TT 340 (Amenemhat), qui décora la tombe de son père²⁷ ; enfin, un Sennefer dépourvu de titre, dont on possède seulement une statuette fragmentaire en bois (Louvre E 14686bis)²⁸. Parmi eux, le seul candidat qui pourrait être identifié au Sennefer de Turin est le dernier cité. En effet, le Sennefer de la tombe 1159A est trop tardif (il date de la fin de la XVIII^e dynastie²⁹) et le Sennefer fils d'Amenemhat (TT 340), qui s'est représenté lui-même dans la tombe de son père, pourrait difficilement avoir vécu jusque sous Amenhotep II, car la tombe est vraisemblablement antérieure aux règnes d'Hatchepsout et de Thoutmosis III³⁰. En revanche, le propriétaire de la statuette du Louvre et le dédicant de la stèle C 1455 ont entre eux deux points communs : ni l'un ni l'autre ne présente de titre, d'une part ; d'autre part, comme la stèle de Turin, la statuette du Louvre semble bien dater du règne d'Amenhotep II³¹ (fig. 11). Le rapprochement entre ces deux Sennefer est donc plausible, même si on ne peut rien affirmer de plus³².

* Nadine CHERPION

Ifao - UCLouvain

26 B. PORTER & R. MOSS, *Topogr. Bibl.*, Oxford, 1964, I, 2, p. 687.

27 J.-M. KRUCHTEN, dans N. Cherpion, *Deux tombes de la XVIII^e dynastie à Deir el-Medina*, p. 44-55. Comme me l'a suggéré Guillemette Andreu, un dernier argument en faveur de la XVIII^e dynastie pourrait être le fait que la stèle est exécutée en relief levé et non en relief dans le creux. Bien que ce ne soit pas un argument absolu, car il existe quelques stèles ramessides en relief levé, c'est certainement un élément à garder à l'esprit.

28 C. BARBOTIN, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire : statues privées*, Paris, 2024, vol. II, p. 135-136. On ne peut rien dire du Sennefer dont B. Bruyère a retrouvé uniquement un fragment de base de statue près de la tombe 1155 (B. BRUYÈRE, *op. cit.*, p. 73 et fig. p. 31).

29 B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh, 1928*, FIFAO 6, 1929, p. 40-73. Aux bons arguments de datation de Bruyère p. 48, il faut ajouter, sur le carré de lin peint (pl. III), les plis de graisse sur le torse, le haut « cône » d'onguent et la chaise à haut dossier.

30 N. CHERPION, *Deux tombes de la XVIII^e dynastie à Deir el-Medina*, p. 31-35 et spécialement p. 34-35.

31 C. BARBOTIN, *op. cit.*, Paris, 2024, vol. I p. 107 n° 34 : l'auteur a de bons arguments pour dire que la statuette est incompatible avec la datation post-amarnienne à laquelle pensait Bruyère. La statuette pourrait avoir été prévue à l'origine pour le temple de Heneket-ânkh de Thoutmosis III ou celui de son successeur Amenhotep II.

32 Merci à Mr. Federico Poole pour ses conseils, à Guillemette Andreu, Régine van Halle et Claude Obsomer pour leur relecture attentive de cet article.

